

Sociologie de l'éducation

la déviance et l'intégration à l'école

Université de La Rochelle 2023

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

- a. Les trois conditions de la déviance
- b. Des formes de déviance
- c. Du déviant « anémique » à la carrière de déviant.

2. La déviance dans le cadre scolaire

- a. Le contrôle social à l'école : entre les pairs et l'institution
- b. Les risques de stigmatisation
- c. La « carrière » de cancre ou de « bon élève »

3. La recherche du conformisme

- a. La faiblesse de la culture scolaire face à l'emprise des pairs
 - b. D'un conformisme institutionnel à un conformisme de mode
 - c. Utiliser le conformisme pour atteindre les buts de l'institution?
-
-

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

a. Les trois conditions de la déviance

- Production de la norme



1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

a. Les trois conditions de la déviance

- Production de la norme

La norme peut être sociale ou juridique, formelle ou informelle... Dans tous les cas, elle a été construite et elle nous a été transmise pour l'essentiel par la socialisation (même les normes juridiques, jusqu'à un certain point...)

Cas de la politesse

Cas du code de la route.

Cas du règlement intérieur

Il y a donc des « entrepreneurs de morale » (Howard Becker) qui cherchent à faire évoluer les normes, en particulier juridiques.

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

a. Les trois conditions de la déviance

- Production de la norme
- Enfreindre la norme

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

a. Les trois conditions de la déviance

- Production de la norme
- Enfreindre la norme

C'est la condition centrale de la déviance mais elle ne suffit pas à faire déviance. On comprend aussi que nous sommes tous déviants, au sens sociologique, à un moment donné ...

La déviance est « normale » au sens de Durkheim : toutes les sociétés portent de la déviance puisqu'elles établissent des normes. Ce qui peut poser problème pour Durkheim, c'est l'augmentation de la fréquence de la déviance dans certaines situations. (travail sur le suicide pour Durkheim)

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

a. Les trois conditions de la déviance

- Production de la norme
- Enfreindre la norme
- Repérage de la déviance

Une déviance non repérée n'est pas une déviance. Ce repérage peut prendre des formes diverses ou ouvre la voie à des « sanctions » négatives formelles ou informelles.

Voir la difficulté de traduire les chiffres sur la délinquance ou voir la série « the wire »

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

a. Les trois conditions de la déviance

b. Des formes de déviance

De nombreuses idées reçues tombent :

La déviance n'est pas la délinquance.

Nous sommes tous déviants

On n'est pas déviant du jour au lendemain mais on peut devenir déviant alors qu'on ne l'était pas



1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

a. Les trois conditions de la déviance

b. Des formes de déviance

De nombreuses idées reçues tombent :

La déviance n'est pas la délinquance.

Nous sommes tous déviants

On n'est pas déviant du jour au lendemain mais on peut devenir déviant alors qu'on ne l'était pas (carrière déviante)



1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

La déviance n'est pas la délinquance.

Classement selon le caractère plus ou moins volontaire des déviants :

	explication	exemples
Contre culturels	enfreindre volontairement la norme alors qu'elle est connue pour proposer une norme alternative	Les militants politiques du type « arracheurs volontaires », extinction rébellion, Rosa Parks désobéissance civile
Sous culturels	Enfreindre involontairement la norme du fait de l'écart entre la culture dominante et la sous culture	Enfant d'ouvriers à l'école, immigrés de première génération ...
Transgresseurs	enfreindre volontairement la norme alors qu'elle est connue sans remise en cause de la légitimité de la norme	Délinquant par exemple, la plupart du temps...
Trouble du comportement	Enfreindre la norme sans que l'on puisse clairement établir si c'est volontaire ou non	Les alcooliques et ce qui tourne autour des addictions.
Handicapés	Enfreindre la norme sans que l'on puisse l'éviter du fait d'une de ses caractéristiques propre.	Au sens étroit, les handicapés de tous types, sourds, mal voyants... Le handicap s'explique d'abord par la production de la norme et pas le fait d'avoir une potentialité en moins ...

Nous sommes tous déviants :

Pour comprendre davantage, un passage par la sociologie américaine « interactionniste ». Expliquer la vie sociale par les interactions entre les acteurs, comme dans une pièce de théâtre.



Nous sommes tous déviants :

Pour comprendre davantage, un passage par la sociologie américaine « interactionniste ». Expliquer la vie sociale par les interactions entre les acteurs, comme dans une pièce de théâtre.

Statut : position sociale. On en a plusieurs. Parfois en même temps ...

Rôle : comportement attendu lorsque l'on investit un rôle. Ce rôle est défini par rapport aux normes propres à chaque société.

Nous jouons des rôles sociaux, plus ou moins bien, avec un certaine « distance au rôle » (Goffman).

Nous sommes tous déviants :

Pour comprendre davantage, un passage par la sociologie américaine « interactionniste ». Expliquer la vie sociale par les interactions entre les acteurs, comme dans une pièce de théâtre.

Statut : position sociale. Succession de positions , parfois en même temps ...

Rôle : comportement attendu lorsque l'on investit un rôle. Ce rôle est défini par rapport aux normes propres à chaque société.

Nous jouons des rôles sociaux, plus ou moins bien, avec un certaine « distance au rôle » (Goffman).

Sur chacun d'entre nous pèse un « contrôle social » qui nous rappelle à notre rôle. Il s'exerce essentiellement par intériorisation des normes (socialisation) mais aussi par des sanctions positives ou négatives formelles ou informelles.

Nous sommes tous déviants :

Sur chacun d'entre nous pèse un « contrôle social » qui nous rappelle à notre rôle.

Or , on ne peut incarner en cohérence , en permanence tous les rôles ... Nous sommes tous déviants. Et nous passons notre vie à cacher notre déviance (dans la plupart des cas..) pour parvenir à afficher notre conformité aux attentes collectives. L'enjeu, c'est notre volonté vitale de nous intégrer... Une conséquence forte est notre souci (toujours déçu ...) de conformité (même dans la revendication de notre singularité)

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

- a. Les trois conditions de la déviance
- b. Des formes de déviance
- c. Du déviant « anémique » à la carrière de déviant.

La question est alors comment expliquer le développement de la déviance.

- Par le développement de l'anomie : l'exemple du terrain de foot

Version Merton

La typologie selon Merton :

Mode d'adaptation	Buts	Moyens	exemples
conformité	acceptation	acceptation	État ordinaire des sociétés
innovation	acceptation	refus	Militant, créateur industriel,... mafieux
ritualisme	refus	acceptation	Rigidité du bureaucrate passivité de l'ouvrier
évasion	refus	refus	Drogués, parias,... déviations menaçantes pour l'ordre social
rébellion	Refus et substitution par des buts nouveaux	Refus et substitution par des buts nouveaux	Volonté de remplacer l'ordre social existant,... révolutionnaires

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

- a. Les trois conditions de la déviance
- b. Des formes de déviance
- c. Du déviant « anémique » à la carrière de déviant.

La question est alors comment expliquer le développement de la déviance.

- Par le développement de l'anomie : l'exemple du terrain de foot

Version Merton

- Par l'entrée dans un certain nombre de processus sociaux :
étiquetage, stigmatisation, carrières déviantes

Exemple 1 : « Werner Cahnman a mis en évidence le fait que les obèses américains étaient l'objet d'une stigmatisation. [...] Il montre surtout que la forme de stigmatisation qui touche les sujets obèses est d'une nature particulièrement culpabilisante, notamment si on la compare à celle des personnes handicapées ; insistant sur le fait que « alors que la cécité est considérée comme un malheur, l'obésité est vue comme un défaut » de la personne, car elle appelle un jugement moral qui désigne le sujet comme responsable de la situation dans laquelle il se trouve. Le pire étant, comme le montre Jeffrey Sobal, que les représentations négatives et les stéréotypes qui pèsent sur l'obésité fonctionnent parfois comme des « prophéties auto-réalisatrices », c'est-à-dire que les individus finissent avec le temps par se conformer au stéréotype que l'on a projeté sur eux ».

L. Tibere, J.-P. Poulain, R. Pacheco da Coasta Poenca, S. Jeannot, « Adolescents obèses face à la stigmatisation », Springer, 2007.

Exemple 2 : « Pour le sociologue, l'anorexie constitue une déviance bien particulière. Elle pose tout d'abord le problème de la « double » définition de la déviance, transgression effective d'une norme d'un côté , étiquetage comme tel d'une action de l'autre. La carrière déviante anorexique est en effet remarquable en ce qu'elle n'est constituée — dans ses premiers moments et sauf dans certains cas (les cas de recours aux vomissements provoqués par exemple) —, d'aucune infraction patente. Elle débute non par la transgression mais par la soumission à un certain nombre de normes corporelles, diététiques, parfois scolaires ou culturelles, donc par des actes socialement souhaitables, légitimes, et non désapprouvés. C'est ensuite le maintien de l'engagement dans la déviance (et non l'engagement lui-même) qui vont « faire » déviance, c'est-à-dire entraîner des réactions de désapprobation sociale et constituer des infractions à un certain nombre de normes, comme celle du poids normal par exemple, [...] La première phase de la carrière anorexique n'est donc déviante que rétrospectivement, parce qu'elle a été suivie d'une deuxième phase, et qu'elle été alors recodée comme telle. »

« Déviances corporelles et classes sociales » , Muriel Darmon, 2008

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

- a. Les trois conditions de la déviance
- b. Des formes de déviance
- c. Du déviant « anémique » à la carrière de déviant.

La question est alors comment expliquer le développement de la déviance.

- Par le développement de l'anomie : l'exemple du terrain de foot


Version Merton

- Par l'entrée dans un certain nombre de processus sociaux : étiquetage, stigmatisation, carrières déviantes
 - Ainsi les institutions génèrent de la déviance et l'école ne fait pas exception.
-
-

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

- a. Les trois conditions de la déviance
- b. Des formes de déviance
- c. Du déviant « anémique » à la carrière de déviant.

2. La déviance dans le cadre scolaire

- a. Le contrôle social à l'école : entre les pairs et l'institution
 - b. Les risques de stigmatisation
 - c. La « carrière » de cancre ou de « bon élève »
- 

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

- a. Les trois conditions de la déviance
- b. Des formes de déviance
- c. Du déviant « anémique » à la carrière de déviant.

2. La déviance dans le cadre scolaire

- a. Le contrôle social à l'école : entre les pairs et l'institution



2. La déviance dans le cadre scolaire

a. Le contrôle social à l'école : entre les pairs et l'institution

Dans ce « théâtre social », chacun joue son (ses) rôle(s) (plus ou moins bien) et accepte les dominations qui découlent des positions occupées

Des remarques :

- la domination n'est jamais unilatérale et suppose que le pouvoir soit perçu comme « légitime ». Il existe différentes formes de légitimité (tradition/émotion/légale rationnelle selon la terminologie de Max Weber).

2. La déviance dans le cadre scolaire

a. Le contrôle social à l'école : entre les pairs et l'institution

Dans ce « théâtre social », chacun joue son (ses) rôle(s) (plus ou moins bien) et accepte les dominations qui découlent des positions occupées

Des remarques :

- la domination n'est jamais unilatérale et suppose que le pouvoir soit perçu comme « légitime ». Il existe différentes formes de légitimité (tradition/émotion/légale rationnelle selon la terminologie de Max Weber).
 - le pouvoir est mis en scène ce qui permet à son exercice de se réaliser « spontanément », sans justification permanente de sa légitimité.
 - une partie des rôles est « officiellement » précisée et contrôlée : c'est le cas des règlements divers précisant les normes de comportement, de langage, de tenue,...
 - Les statuts différenciés se mêlent toujours de manière complexe et la légitimité d'un pouvoir ne relève jamais d'une source unique.
-
-

2. La déviance dans le cadre scolaire

A l'école, il y a différents « théâtres sociaux » qui se mettent en place.

Appliquons cette représentation à la salle de classe :

Le professeur :

- pas d'exigence de tenue professionnelle officielle mais un contrôle social très fort au moins de la part des élèves. (mais aussi des collègues, voir des personnels de direction)
 - une langue qui correspond à la culture scolaire (règle officielle cette fois)
 - la disposition de la salle de classe (l'estrade ? Le face à face ?...)
 - La mise en scène du pouvoir et la légitimité du « pouvoir professoral » : pas de diplômes ou de résultats de concours affichés mais un statut lié à des établissements d'exercice. Très souvent, les élèves ne savent absolument pas comment on devient professeur mais il obéissent à la régularité d'une consigne incorporée : à l'école, on écoute le maître.
-
-

2. La déviance dans le cadre scolaire

La position d' « élève » :

Les élèves sont à la fois dans leur rôle d'élèves (qui est en partie dicté par un règlement intérieur mais que les élèves n'ont que très rarement lu même s'ils l'ont signé) mais aussi dans celui de « camarade de classe » . Les attentes et les injonctions liées à ces différents rôles peuvent se révéler contradictoires : lever la main ? Avoir de bonnes notes ? « intello » ? Comment réagir au rapport d'autorité ?

.L'exercice du pouvoir dans la classe a changé avec la montée de l'individualisme (comme pour toutes les institutions de régulation sociale) ce qui correspond aussi à une forme de « désinstitutionnalisation » des rapports au sein de l'école.(ou du développement de rapport « négociés »)

.Le pouvoir s'exerce aussi dans les relations de sociabilité entre élèves : l'influence des amis et du groupe de pairs.

La relation au groupe de pairs s'inscrit pour l'essentiel dans une sociabilité informelle de liens « forts » (« forts » car liens fréquents et pour lesquels l'investissement est important) par opposition aux liens faibles (peu fréquents et de peu d'investissement)

A l'école, le contrôle social s'effectue en partie par un arsenal juridique : les droits et devoirs de chacun.. mais surtout par le regard des autres, les réflexions, les jugements... Ce contrôle social ne s'effectue pas seulement de l'institution sur les élèves mais aussi des élèves sur les adultes , des élèves vis à vis des autres élèves, des adultes entre eux....

Or , c'est de plus en plus le contrôle social réalisé par les pairs qui domine. Avec des conséquences pas toujours positives.

Article de Passérieux Venusia pour un doctorat publié en 2008 dans la revue Canopé, Diversité n°152

« Dans les établissements scolaires qui recrutent principalement leurs élèves dans les quartiers populaires, une forte pression s'exerce sur les "bons" élèves ou jugés tels, qui ont, du point de vue de leurs pairs, le défaut de satisfaire trop pleinement les exigences de l'école.

Cette distinction entre "bons" et "mauvais" élèves s'élabore selon une classification qui renvoie à deux principes de différenciation. Le premier se traduit par des catégorisations scolaires renvoyant au processus de fabrication de l'excellence scolaire en référence aux résultats scolaires. Or il en est un second, qui dépasse et complète le seul cadre didactique des apprentissages formels pour se développer davantage pendant les temps, les moments et les lieux informels que sont notamment la cour de récréation et la cantine.[...]

[...]Ainsi, l'école façonne à la fois des élèves, évalués en fonction de leurs résultats scolaires, et des adolescents soucieux de se plier aux lois de leur groupe d'appartenance. Ce processus leur permet un socle d'identification commune en même temps qu'il joue le rôle de marqueur identitaire et distinctif à l'égard du groupe de référence.

Ainsi, est ostracisé l'adolescent qui ne joue pas son rôle tel qu'il est distribué et attendu par le groupe de(s) pairs, dont la constitution et les valeurs s'élaborent dans un tiraillement continu avec celles du cadre institutionnel. C'est surtout le cas lorsque cette norme est construite autour de l'image du "mauvais" élève, au sens scolaire du terme, notamment dans les établissements scolaires des quartiers populaires ou dits de relégation.[...]


[...] Il ne s'agit pas de faits de violence sanglants, mais de "micro-violences" relevant de principes d'homogénéité et de différenciation conduisant à l'exclusion de l'élève considéré comme différent par le groupe de pairs. Cependant, les conséquences à court, moyen et long termes de ce type de mise au ban peuvent revêtir des formes majeures pour l'élève qui en est victime (isolement, auto-dépréciation, perte de confiance en soi, perte de l'estime de soi pouvant conduire à des situations extrêmes, dont le suicide). Ces situations vécues quotidiennement par les élèves qui en sont les victimes amènent ceux-ci à développer et à mettre en place des stratégies d'évitement dont certaines peuvent prendre la forme de phobies scolaires.

Dans l'institution scolaire et au-delà, on n'évoque et ne retient que les mauvais résultats scolaires et les comportements perturbateurs des élèves qui "posent problème", au détriment des élèves, qui, a contrario, ont de bons résultats scolaires et ne perturbent pas l'ordre scolaire »

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

- a. Les trois conditions de la déviance
- b. Des formes de déviance
- c. Du déviant « anémique » à la carrière de déviant.

2. La déviance dans le cadre scolaire

- a. Le contrôle social à l'école : entre les pairs et l'institution
 - b. Les risques de stigmatisation
- 

b. Les risques de stigmatisation

« Goffman a défini le “stigmaté” comme “la situation de l’individu que quelque chose disqualifie et empêche d’être pleinement accepté par la société” (Goffman 1975). Le stigmaté pouvant apparaître comme une sorte d’“exclusion sociale” intemporelle et décontextualisée, comme un attribut figé d’une catégorie d’individus, il importe plutôt de considérer la “stigmatisation”, c’est-à-dire le processus social relationnel examiné par Goffman qui se trouve au carrefour des trois types d’identités définies par l’auteur : l’identité sociale, l’identité personnelle et l’identité pour soi. C’est en définitive un élément de l’“**identité personnelle**” (ce que l’on est de manière visible, ce qui se dégage de nous comme signes) qui vient bouleverser l’“**identité sociale virtuelle**” (le rôle que l’on était censé incarner aux yeux du public), disqualifiant une personne en révélant une “**identité sociale réelle**” (ce que l’on devient alors réellement aux yeux du public) dépréciée, ce processus engendrant des conséquences dommageables pour l’“**identité pour soi**” (ce que l’on ressent de ce que l’on est) de la personne stigmatisée »

Comprendre les violences à l’école , Philippe Vienne, 2008

b. Les risques de stigmatisation

Des exemples de situations de stigmatisation (porteuses de comportements déviants) :

- Appartenance ethnique
- Évaluation du niveau
- Comportement inadéquat
- la disqualification que les élèves font subir aux membres du personnel sur des critères ayant trait à la virilité

...


Jusqu'au « retournement de stigmaté » et l'enfermement dans un rôle dissident face à l'ordre scolaire.



1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

- a. Les trois conditions de la déviance
- b. Des formes de déviance
- c. Du déviant « anémique » à la carrière de déviant.

2. La déviance dans le cadre scolaire

- a. Le contrôle social à l'école : entre les pairs et l'institution
 - b. Les risques de stigmatisation
 - c. La « carrière » de cancre ou de « bon élève »
- 

c. La « carrière » de cancre ou de « bon élève »

« Une place à part doit être consacrée aux jeunes en situation de « décrochage scolaire », soit près d'un jeune sur dix (18-24 ans) en 2015 (CNESCO, 2017). Depuis un décret du 31 décembre 2010, le Code de l'Éducation fixe le niveau de qualification minimum que tout élève ou apprenti doit atteindre : un baccalauréat ou un diplôme à finalité professionnelle de niveau V ou IV, soit un CAP ou un BEP. Traduction de l'anglais school drop out, l'expression « décrochage scolaire » se veut de plus large spectre que la notion d'échec scolaire. Là où l'échec scolaire renvoie avant tout à des évaluations ou examens (que l'on réussit ou non), le décrochage scolaire relève d'une perspective universaliste, portée notamment par les organisations internationales comme l'OCDE, visant à équiper chacun d'un bagage commun dans un objectif d'inclusion scolaire et sociale. « Décrochage » évoque un processus, qui peut commencer très tôt et rester peu visible jusqu'à ce qu'advienne une « rupture scolaire », souvent au moment du collège (Millet et Thin, 2012). Le décrochage ne se distingue véritablement de la déscolarisation (mesurée notamment par l'absentéisme) qu'à partir du moment où l'élève se situe au-delà de 16 ans, limite de la période d'instruction obligatoire.

c. La « carrière » de cancre ou de « bon élève »

« On peut toutefois distinguer deux types de décrocheurs, les décrocheurs « ordinaires » et les décrocheurs « paradoxaux ». Alors que les premiers ont du mal à s'approprier les registres cognitifs, culturels et identitaires des apprentissages et les exigences grandissantes à ces égards de l'école au fur et à mesure de leur avancement dans la scolarité, les seconds, affectés par des aléas personnels et familiaux plus conjoncturels éprouvent plutôt des difficultés à articuler ces registres à certains moments de leur trajectoire scolaire et peuvent de ce fait « raccrocher » plus facilement (Rayou, 2017). Par ailleurs, si le décrochage scolaire concerne surtout les jeunes issus des classes sociales défavorisées, il semble que les filles dans cette situation se trouvent dans un environnement social plus précaire encore que celui des garçons. Déclarant moins souvent que les garçons avoir travaillé irrégulièrement au collège, avoir eu des retenues, ou des sanctions diverses, elles font en outre plutôt partie des « décrocheurs studieux », ou « silencieux », tandis que les garçons sont plutôt des « décrocheurs désengagés ». Les filles attribuent aussi davantage leur décrochage à des facteurs qui ne mettent pas en cause l'institution scolaire (problèmes personnels, peur de l'échec...), alors que les garçons dénoncent davantage l'école. Ces différences d'attitude vis-à-vis du décrochage peuvent expliquer que les filles « raccrochent » en formation davantage que les garçons »

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

- a. Les trois conditions de la déviance
- b. Des formes de déviance
- c. Du déviant « anémique » à la carrière de déviant.

2. La déviance dans le cadre scolaire

- a. Le contrôle social à l'école : entre les pairs et l'institution
- b. Les risques de stigmatisation
- c. La « carrière » de cancre ou de « bon élève »

3. La recherche du conformisme

- a. La faiblesse de la culture scolaire face à l'emprise des pairs
 - b. D'un conformisme institutionnel à un conformisme de mode
 - c. Utiliser le conformisme pour atteindre les buts de l'institution?
-
-

3. La recherche du conformisme

a. La faiblesse de la culture scolaire face à l'emprise des pairs

L'exemple de « la culture lycéenne », Dominique Pasquier, 2005



- *Le Débat.* — A la lecture de votre livre, *Cultures lycéennes*, beaucoup de gens ont été frappés par une vraie révélation, résumée dans une phrase de votre conclusion : « Chez les lycéens, la culture dominante n'est pas la culture de la classe dominante, mais la culture populaire. » Comment expliquer ce renversement des hiérarchies culturelles ?

.*Dominique Pasquier* — Il y a en effet un renversement du schéma de la reproduction dans les jeunes générations : aujourd'hui, les hiérarchies culturelles s'élaborent plus au sein des groupes de pairs que par transmission verticale, des parents aux enfants. On assiste à un décrochage de la culture humaniste et à un renforcement du pôle de la culture populaire, avec un poids central de la culture commerciale comme culture commune entre les jeunes.

- Cette modification du rapport à la lecture, à la musique classique et, de manière plus générale, aux produits culturels que Bourdieu pouvait définir en son temps comme légitime est confirmée par de nombreuses recherches depuis les années 1990. Et cela ne s'accompagne pas d'un sentiment de culpabilité ou de privation : on pourrait plutôt parler d'un profond désintérêt, parfois même d'une certaine agressivité. Ne pas lire, n'avoir jamais écouté de musique classique, ne pas aimer l'opéra sont presque des marques de fierté dans certains groupes d'appartenance. Ces éléments extrêmes de la culture cultivée sont perçus comme « bourgeois » et associés à une culture des générations précédentes qui serait dépassée. Ils ne les concernent pas, ne font pas partie de leur vie. Alors, bien sûr, cela ne veut pas dire qu'il ne se crée pas d'autres formes de classements hiérarchiques au sein même de la culture qu'aiment les jeunes, mais, en tout cas, force est de constater que la culture du « passé » est de moins en moins présente.

- Source : Extraits de « Les lycéens et la culture », entretien accordé par la sociologue Dominique Pasquier à la revue *le Débat*, Mars-Avril 2007

3. La recherche du conformisme

- a. La faiblesse de la culture scolaire face à l'emprise des pairs
- b. D'un conformisme institutionnel à un conformisme de mode



3. La recherche du conformisme

b. D'un conformisme institutionnel à un conformisme de mode

Voir Eric Maurin : « la fabrique du conformisme », le Seuil, 2015

« L'importance des autres ne se trahit nulle part mieux que dans leur influence concrète sur nos comportements personnels. Cette influence peut prendre les formes les plus diverses, y compris celle d'une « contre-imitation »[...] quand nous nous appliquons à dire et à faire le contraire des autres, par exemple de nos parents ou de nos professeurs. Mais le plus souvent, l'influence des autres continue de prendre le visage du conformisme, cette tendance à calquer nos attitudes et nos idées sur celles des individus plus ou moins proches au milieu desquels nous vivons. ... Les grandes règles religieuses et sociales perdent du terrain , ainsi que le conformisme traditionnel qu'elles imposaient à tous, dans tous les registres de la vie sociale. Mais ce recul ne cède pas la place à un vide normatif, à ce qui serait anomie pure et simple. Il marque au contraire l'avènement de normes plus locales et temporaires, à l'école, dans la famille, sur les lieux de travail, normes relevant davantage de la mode que de la tradition »

1. Un aperçu de la sociologie de la déviance

- a. Les trois conditions de la déviance
- b. Des formes de déviance
- c. Du déviant « anémique » à la carrière de déviant.

2. La déviance dans le cadre scolaire

- a. Le contrôle social à l'école : entre les pairs et l'institution
- b. Les risques de stigmatisation
- c. La « carrière » de cancre ou de « bon élève »

3. La recherche du conformisme

- a. La faiblesse de la culture scolaire face à l'emprise des pairs
 - b. D'un conformisme institutionnel à un conformisme de mode
 - c. Utiliser le conformisme pour atteindre les buts de l'institution?
-
-

3. La recherche du conformisme

c. Utiliser le conformisme pour atteindre les buts de l'institution?

Ce conformisme peut être source de déviance .

« Dès l'école primaire ou le collège, bien des élèves ne deviennent indisciplinés et absentéistes qu'au moment où les hasards de changements de classes finissent par les placer dans l'orbite de camarades déjà entrés en dissidence. Quand vient, plus tard, le moment de choisir son orientation pour leurs études futures beaucoup de lycéens et de collégiens, surtout parmi les plus fragiles scolairement, optent pour la voie qu'ont choisi leur camarades les plus proches, même s'il n'ont aucune idée de la carrière où elle mène »

Des expériences menées dans l'académie de Versailles

Bibliographie :

- Camille Peugny, « le destin au berceau », La République des idées, 2013
 - François Dubet , « L'école des chances », ,La République des idées,2004
 - « Des places et des chances », La République des idées,
 - Eric Maurin, « La fabrique du conformisme », La République des idées, 2015
 - « le Ghetto français », La République des idées, 2005
 - « La peur du déclassement », La République des idées, 2009
 - Marie Duru-Bellat, « L'inflation scolaire », La République des idées, 2006
 - Baudelot et Establet , « Le niveau monte », 1989, Le Seuil
 - « L'élitisme républicain », la République des idées , 2009
 - Robert Castel, « La discrimination négative », La République des idées, 2007
 - Emile Durkheim : « De la division du travail social », PUF, 1893
 - Ferréol et Noreck : « Introduction à la sociologie », Armand Colin 1989
 - Patrick Rayou : « sociologie de l'éducation », PUF, 2015
 - Mohamed Cherkaoui : « Sociologie de l'éducation », PUF, 2008
 - Cacouault et Oeuvrard : « Sociologie de l'éducation », Repères, La découverte , 2009
 - Pasquier D., « Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité », Paris, Ed. Autrement , 2005.
-
-